



DOSSIER DE PRESSE

Guy CASSIERS (BE)

Rouge décanté d'après le livre de Jeroen Brouwers

Aucun retardataire ne peut entrer dans la salle une fois la représentation commencée

THÉÂTRE 1ère suisse de la VF

**Château Rouge/
Annemasse**
Ve 4, sa 5 sept 20h30

durée: 90'
CHF 26/ € 17
(Tarifs réduits
CHF 17/ € 12, CHF 12/ € 8)

Billetterie

St-Gervais Genève
5, rue du Temple
1201 Genève
+4122 738 19 19
billetterie@batie.ch
www.batie.ch

Presse

Sarah Margot Calame
presse@batie.ch
+4122 908 69 52
+4178 756 25 48

Les camps japonais

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en 1942, les autorités japonaises des Indes néerlandaises décidèrent d'interner les citoyens des pays d'Europe. Des camps séparés furent aménagés pour, d'une part, les femmes et les jeunes enfants et, d'autre part, les hommes et les adolescents. La vie dans ces camps était rude. Les gardes japonais brutalisaient les détenus, la nourriture manquait souvent cruellement et l'incertitude quant à l'issue de la situation était grande.

Rouge décanté est une élégie pour la mère morte et une évocation des camps de concentration japonais de la Seconde Guerre mondiale. En effet, en 1943, Jeroen Brouwers, qui avait trois ans à l'époque, fut interné avec sa sœur, sa mère et sa grand-mère au camp pour femmes Tjideng, dans l'actuelle Jakarta. L'auteur relate comment, lors du séjour dans le camp, ses rapports avec sa mère furent irrémédiablement brisés pour le reste de sa vie, et comment chacune de ses relations amoureuses succomba sous ce fardeau.

L'œuvre de Jeroen Brouwers occupe une position à part, à plusieurs égards, dans le monde des lettres néerlandaises. Ses œuvres s'articulent autour de trois thèmes: l'amour, la littérature et la mort. Les rapports difficiles entre les sexes, l'angoisse qu'inspirent tant la vie que la mort, l'obsession de la corporéité et du côté éphémère de la vie, du souvenir et de l'oubli, la lutte qu'il faut engager avec la littérature et la nécessité d'écrire – ils reviennent tous, tels des motifs musicaux, dans des variations changeant à l'infini.

« *Je veux que mon œuvre forme un seul grand ensemble* ». Cette œuvre n'est jamais distincte de la vie de l'auteur, affirme Brouwers. Pourtant, ses écrits vont au-delà de l'anecdote autobiographique.

En 1995, Jeroen Brouwers a reçu le Prix Fémina étranger pour *Rouge décanté* (Editions Gallimard 1995, réédité en « Folio » par Gallimard 1997)

Rouge décanté

**D'après le roman de Jeroen Brouwers
traduit du néerlandais par Patrick
Grilli**

Adaptation

Corien Baart, Guy Cassiers, Dirk
Roofthoof

Mise en scène

Guy Cassiers

Avec

Dirk Roofthoof

Dramaturgie

Erwin Jans, Corien Baart

Décor, vidéo & lumière

Peter Missotten - De Filmfabriek

Réalisation vidéo

Arjen Klerkx

Décor sonore

Diederik de Cock

Costumes

Katelijne Damen

Encadrement technique

Chis Vanneste, Johan Vandenborn, Kurt
Verleure, Stijn De Schacht, Jaap Toet

Direction de production

Michaël Greweldinger

Conseillère à la langue française

Coraline Lamaison

Musique

Pie Jesu, Requiem de M. Duruflé par

Frank Spruijt du «Rotterdamse Jongens-
koor» sous la direction de Geert Van Den
Dungen,

Sonatas and Interludes for prepared piano
de John Cage, *Blues for Mama* de J.J. Cale

Coproduction

Toneelhuis,
ro theater (NL)

Accueil en partenariat avec

Château Rouge, avec le soutien du CRFG

Guy Cassiers met en scène ce récit dur et émouvant à la fois sur «le souvenir impossible et l'impossibilité de ne pas se souvenir». Il manie un langage théâtral sans pareil, suscitant de nombreuses louanges, mêlant les textes littéraires et une scénographie multimédia. Ses spectacles frappent l'imagination active du spectateur par la dissociation de la parole, de l'image, des corps et des voix. Il veut ainsi troubler et stimuler la perception du spectateur et le mettre au défi d'attribuer un nouveau sens aux choses.

Pour *Rouge décanté*, Guy Cassiers a collaboré avec un des plus grands acteurs européens Dirk Roofthoof et avec Peter Missotten. Avec Dirk Roofthoof, il a monté des spectacles dès le début des années 1980: *Kaspar*, *Tristan et Het Liegen in Ontbinding*. Roofthoof joue le rôle principal dans *Mefisto for ever* pour lequel il a reçu le Louis d'Or – un prix annuel décerné par les théâtres des Pays-Bas pour le meilleur rôle de premier plan.

Dirk Roofthoof joue ce monologue en néerlandais, français, espagnol et anglais. La version néerlandophone, *Bezonken rood*, a été jouée en Flandre et aux Pays-Bas et a été sélectionnée pour le Theaterfestival Vlaanderen 2005. La version française *Rouge décanté* a connu une première couronnée de succès au Festival d'Avignon 2006, et a été jouée dans de nombreux théâtres en France et au Festival TransAmériques 2007 à Montréal (CA).

La Bâtie-Festival de Genève accueille la Première suisse de cette version française.

La version anglaise (surtitrée en Allemand) *Sunken Red* a été très bien accueillie au Theater Spektakel à Zurich en 2005, au légendaire Brooklyn Academy of Music à New York (2008) et à Wrocław en Pologne (2009).

Cette saison *Rouge décanté* continue sa tournée réussie de nouveau en France. En octobre 2009 la version espagnole aura sa première à Madrid.

Guy Cassiers à propos de Rouge décanté

«Dans le roman, l'homme se regarde sans cesse, et le miroir lui renvoie son image réfléchie. Dans ce livre, le protagoniste mène sans cesse une analyse impitoyable de lui-même. Ce que les mots font chez Brouwers, les caméras le font sur scène : elles offrent une image critique du personnage. Le résultat est un autoportrait de quelqu'un qui est en perte de substance. En faisant le bilan de sa situation il parvient à se retrouver soi-même. Or il a dû attendre ce moment pendant longtemps, jusqu'au décès de sa mère.

Le roman tisse un réseau ingénieux où tout est relié à tout. Je n'ai pas l'intention de mettre en scène l'écrivain à sa table de travail. Nous sommes à la recherche d'une autre métaphore. Le décor consiste en une chambre obscure, baignant dans une lumière rouge, où sont projetées des images du passé. Les images émergent donc de l'obscurité, de la non-clarté. C'est une métaphore pour le travail de l'écrivain et de l'artiste en général.»

Extraits de texte

«Le vent, qui en réalité ne souffle que de temps en temps, venant sans cesse d'ailleurs et allant sans cesse ailleurs, mais ne soufflant jamais en permanence au même endroit, charrie par rafales des odeurs tantôt agréables, tantôt désagréables et emporte parfois une nuée de papillons ou de libellules, mais aussi, parfois, une volée d'oiseaux noirs - et quand il est passé, tout ce qui, dans le jardin, peut bouger et a été effleuré par lui, reste en mouvement longtemps encore.

Cette phrase mystérieuse pourrait figurer dans une annonce ou un faire-part de décès.

«Le vent», c'est: la vie de quelqu'un.

Nulle chose n'existe qui n'en touche une autre.»

«Au moment où, à 15 heures, je portai ma montre, dont j'entendais le tic-tac dans le silence, devant mon visage, où je m'emplis de brouillard et imaginai que le corps de ma mère redevenait ce qu'il avait été soixante-douze ou soixante-treize ans plus tôt - «la même chose» et en même temps «autre chose», ainsi le monde a-t-il été composé -, à ce moment-là, il ne se passa : Rien.

Une biche aux yeux dorés ne m'apparut pas soudain entre les statues et les chapelles funéraires que le brouillard formait sur l'autre rive du lac, une volée d'oiseaux noirs ne se posa pas pour chanter à mon intention avec la voix de ma mère et m'apporter un message d'elle, et pas même une aiguille de pin ne tomba dans l'eau pour y flotter d'une certaine manière, de telle façon que dans les ondes légères j'aurais pu lire une parole magique qui aurait guéri mon âme si je l'avais prononcée à voix haute.

Le vent qui venait d'ailleurs et allait ailleurs ne passa pas soudain. Le brouillard ne se dissipa pas soudain, l'humidité ne cessa pas de tomber.

Et, même si je le désirais ardemment, à l'heure où ma mère disparaissait dans les coulisses, Liza ne sortit pas non plus des coulisses, vêtue du même bleu tendre que celui que portait ma mère lors de son dernier voyage et à travers lequel j'aurais vu le corps gracieux de Liza, et l'or de son corps où celui-ci est paré d'or, et le diamant de son corps, et le rouge décanté de son corps où je sais que celui-ci est rouge décanté.»

«Je suis rentré chez moi, je me suis installé à mon bureau pour reprendre le livre sur le suicide dans la littérature néerlandaise auquel je travaillais, soi-disant indemne, impassible, imperturbable. Mais je n'arrivais pas à regarder, la peau de mon front tombait dans mes yeux, la peau de mon nez et de mes joues s'affaissait comme une quelconque substance fondante sur les papiers qui étaient posés devant moi sur la tablette de mon bureau.

M'entourait la maison protectrice, qui est peut-être la maison où je mourrai bientôt, dans ce même fauteuil, à ce même bureau. Ailleurs dans la maison, ma femme s'occupait de la petite. Nulle chose n'existe qui n'en touche une autre, mais que dois-je faire? - en quoi suis-je concerné? Que dois-je sentir? Que dois-je sentir?»

Jeroen Brouwers

Jeroen Brouwers, fils de colon hollandais, est né en 1940 en Indonésie, qui était alors les Indes néerlandaises. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il passe deux ans dans un camp d'internement japonais.

Après avoir été éditeur à Bruxelles, il s'installe aux Pays-Bas. Il publie un premier roman de nouvelles en 1964, *Le couteau sous la gorge*, puis un roman en 1967, *Joris Ockeleon et l'attente*. Le succès vient en 1973 avec *Sans fanfare*. Il a également publié des pamphlets et des essais.

Jeroen Brouwers a célébré en 2004 ses quarante ans d'activité comme auteur. Au terme de ces quatre décennies, son œuvre occupe une position à part, à plusieurs égards, dans le monde des lettres néerlandaises.

L'auteur manie une prose à la fois narrative, contemplative et poétique. Y alternent une mélancolie infinie, l'expression d'un don d'observation acéré et le grossissement de détails jusqu'à atteindre le grotesque.

En 1993, Jeroen Brouwers a reçu le Prix Constantijn Huygens pour l'ensemble de son œuvre. Son roman *Geheime Kamers* a été couronné en 2001 du Prix littéraire Gouden Uil et du Prix du public associé, du Prix Multatuli et du Prix littéraire Ako.

Rouge décanté est le second volet d'une trilogie autobiographique commencée en 1979, mais c'est son premier ouvrage traduit en français. Il reçoit le prix Femina étranger en 1995 pour *Rouge décanté*.

Guy Cassiers

Guy Cassiers (Anvers, 1960) entreprend d'abord des études d'arts graphiques. Cette formation artistique se révélera cruciale dans sa carrière d'homme de théâtre. Il dirige pendant cinq ans la maison gantoise de théâtre jeune public, Oud Huis Stekelbees (plus tard Victoria et à présent CAMPO). Ensuite, il assure pendant huit ans la direction artistique du ro theater à Rotterdam. En 2006, il est nommé directeur artistique de la Toneelhuis.

Au fil de ce parcours, Guy Cassiers a créé un langage théâtral très personnel: celui-ci conjugue sa fascination pour la technologie, qui intensifie les émotions de manière inattendue, avec sa passion pour la littérature. Parmi les sommets, on compte *Bezonken rood (Rouge décanté, 2004)* d'après le roman de Jeroen Brouwers et les quatre volets du cycle Proust (2002-2004).

Après *Onegin* (d'après le roman de Pouchkine, qui marque ses débuts à la Toneelhuis), Cassiers monte *Mefisto for ever*, le premier volet de son «Triptyque du pouvoir», pendant la saison 2006-2007. Cette trilogie, dont la deuxième et la troisième partie, *Wolfskers* et *Atropa*, sont présentées au cours de la saison 2007-2008, porte sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir. Entretemps, Cassiers conçoit, avec l'ensemble des créateurs de théâtre de la maison, *Een geschiedenis van de wereld in 10 ½ hoofdstuk (Une histoire du monde en 10 chapitres et demi)*, un périple théâtral ludique qui entraîne le public à travers le Théâtre Bourla. Avec le collectif Olympique Dramatique, il crée le spectacle très apprécié *De Geruchten (Les Rumeurs – d'après un roman de Hugo Claus)*.

Le «Triptyque du pouvoir», qui peut d'ores et déjà compter sur un vaste intérêt international, peut encore être vu en Belgique à Anvers et à Bruxelles. Guy Cassiers profite de l'intermède que lui offre cette tournée pour préparer, aux côtés du compositeur Kris Defoort, un nouveau projet d'opéra, *House of the Sleeping Beauties*.

Dirk Roofthoof

Dirk Roofthoof est un des plus grands acteurs européens. Il a travaillé avec des metteurs en scène, chorégraphes et musiciens réputés comme Jan Fabre, Jan Lauwers/Needcompany, Luk Perceval, Ivo van Hove, Theu Boermans, Jan Ritsema, Josse De Pauw, Peter Vermeersch, Wim Vandekeybus, Ron Vawter (The Wooster Group), Lotte van den Berg, Zita Swoon, the London Symphonietta, la légende de jazz Henry Threadgill (lors de l'ouverture des Salsburger Festspiele en '98) et le metteur en scène d'opéra Peter Sellars. Il fait du théâtre partout dans le monde et joue en néerlandais, en français, en espagnol en allemand et en anglais. Au fil des ans, Dirk Roofthoof remporte de nombreux prix, en Belgique et à l'étranger, tant pour ses rôles au théâtre qu'à l'écran.

Pour son rôle dans *Pleure pas, Germaine* d'Alain de Halleux, il obtient le prix du meilleur acteur au Fort Lauderdale International Film Festival (Miami) et pour la seconde fois, le Prix Joseph Plateau du Meilleur acteur. Pour son rôle dans *Sombermans Actie*, il se voit décerner le prix du Meilleur acteur de l'année en Italie (Pescara). Dirk Roofthoof jouera dans *Storm* de Ben Sombogaart, le réalisateur du film *Twin Sisters*, qui a été sélectionné aux Oscars dans la catégorie «meilleur film étranger».

Avec Guy Cassiers, il crée *Tristan* (Klaus Mann) au début des années 80 et *Het liegen in ontbinding* (Kaaitheater) en 1993. Pour *Het liegen in ontbinding*, Guy Cassiers se charge de la mise en scène et Dirk Roofthoof prend sur lui le rôle d'acteur. Pour *Tristan*, ils inversent les rôles. Roofthoof a joué le rôle principal dans le *Mefisto for ever* de Guy Cassiers, qui a fait fureur au festival d'Avignon en 2007. La même année, il s'est vu décerner pour ce rôle le Louis d'Or – un prix annuel décerné par les théâtres des Pays-Bas pour le meilleur rôle de premier plan.

Le jury : «*Dans Mefisto for ever, Roofthoof offre au public un jeu dramatique fascinant, qui communique toutes les facettes et nuances du trouble personnage qu'il interprète. Il montre toutes les étapes de sa déchéance morale.*»

La production fera une grande tournée européenne à l'automne 2008.

En 2009, Dirk Roofthoof prendra sur lui le rôle d'Eguchi dans *House of the Sleeping Beauties*, un opéra d'après le roman de Yasunari Kawabata, conçu par Guy Cassiers et par le compositeur Kris Defoort.

À l'automne de 2010, Dirk Roofthoof montera, de pair avec Kris Defoort, compositeur et musicien de jazz, *The Brodsky Concerts*, basés sur des textes de Joseph Brodsky.

«*Dirk Roofthoof appartient à une catégorie exceptionnelle d'acteurs. Il se meut dans tous les registres du théâtre, conjugue la marge et le centre de la vie théâtrale, fait face à des metteurs en scène très différents, alternant tradition et innovation. Un véritable free-lance. Pas par nécessité, mais par choix, mûrement réfléchi. Le choix de la liberté, d'une trajectoire personnelle, une quête d'autodéfinition.*»

Etcetera, revue de théâtre belge, décembre 1990

Peter Missotten / De Filmfabriek

De Filmfabriek, dont Peter Missotten (°1963) est la cheville ouvrière, déploie tout l'éventail du film, de la création théâtrale, de l'installation et des médias numériques. L'ensemble se traduit par un parcours étonnant qui remet en question toutes les frontières: entre les disciplines, entre l'image et l'acteur, la présence et la distanciation, la technologie et l'émotion.

À l'heure actuelle, De Filmfabriek est un atelier ouvert pour performances numériques, qui fonctionne en 2008 comme un collectif, dont la composition varie en fonction des projets;

il s'articule autour de Peter Missotten, Kurt d'Haeseleer et Peter Vandemeulebroecke. Au cours des quatorze dernières années, De Filmfabriek a développé un savoir-faire qui lui est propre dans l'utilisation de la vidéo et des médias numériques: le concept formel dirige la teneur et la performance. Inhabituel mais d'une justesse surprenante, comme le prouvent les spectacles *Kwartet* (joué dans les combles du Bourla) et *Serre - het begin* (au Parc Roi Albert à Anvers), et l'installation-performance *WeerSlechtWeer* dans laquelle Missotten donne impérativement corps à sa fascination pour l'espace théâtral en tant que machine.

Pendant la saison 2008-2009, Peter Missotten et son co-metteur en scène Peter Vandemeulebroecke, font usage du théâtre Bourla pour y mettre en scène un texte de théâtre remarquable de l'auteur et scénariste serbo-américain Steve Tesich, *On the open Road*.

Presse et commentaires

«Dans *Rouge décanté*, l'adaptation du roman de Jeroen Brouwers rendant compte des conséquences dévastatrices de la détention dans un camp japonais sur les rapports entre un fils et sa mère, Guy Cassiers du ro theater nous démontre, mieux que jamais, combien le théâtre peut aller jusqu'au fond des choses. (...) Le talent de Roofthoof n'a pas son pareil. Sa façon de laisser les phrases s'évaporer comme autant de feuilles emportées par le vent, ou de laisser les mots murmurés suspendus dans l'air – c'est de la maestria pure et simple.»

Le journal Rotterdams dagblad

«Le metteur en scène belge Guy Cassiers et son compatriote l'acteur Dirk Roofthoof, qui cosignent avec Corien Baart une adaptation limpide du texte, offrent une extraordinaire réponse à l'éternelle question du traitement de la violence au théâtre. Sans hurlement ni Kalachnikov, ils donnent à ressentir la destruction d'une vie par la voix d'un acteur seul en scène. Immense Dirk Roofthoof à la présence profondément ancrée, calme et captivante, et qui simplement raconte, prenant le temps de déposer ses mots lestés de fatigue. Rien n'est joué, rien n'est illustré. Il n'y a que ces caméras vidéos vers lesquelles l'acteur choisit alternativement de se diriger et qui renvoient, sur les lames d'un mur de persiennes situé dans son dos, l'image d'un être morcelé. Tel ce visage que le personnage reconnaît de moins en moins dans le miroir de la salle de bain.»

Libération, juillet 2006

Bus gratuit à disposition du public

Départ Place Neuve à 19h45

Réservation obligatoire jusqu'à la veille de la représentation à 16h

++4122 738 19 19